

## **LE COMMANDEMENT DU SEIGNEUR ET LE COVID-19**

### **INTRODUCTION**

Notre dissertation se veut une récupération herméneutique, c'est-à-dire une exégèse de Matthieu 5, 43-44. Ce passage se présente comme suit : « *Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent...* ». Cet enseignement de Jésus vient bouleverser le naturel de l'homme. En mettant au centre de tout le commandement de l'Amour de Dieu et de l'homme, Jésus veut briser tous les murs qui séparaient les hommes et le monde (la haine et la rivalité). On peut donc constater que Jésus bannit toute discrimination, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de place pour la discrimination dans le christianisme. Comprenons que cet amour des ennemis suggère un monde où tout le monde est uni. N'est-ce pas une révolution qui nous surgisse du Seigneur ? Pour mener à bon port notre travail, nous avons emprunté une subdivision bipartite. En premier lieu nous présentons quelques considérations générales de la loi du Christ, qui constituent un bouleversement du naturel de l'homme. En deuxième lieu, il est essentiellement une question d'universalité de l'agir chrétien ou moral qui demeure une caractéristique de la loi du Seigneur. Une percée sur la manière de vivre ce commandement du Seigneur, dans le contexte de covid-19 sera faite en terme de conclusion et d'actualisation du sujet.

### **1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES ET BOULEVERSEMENT DU NATUREL DE L'HOMME**

Il est naturel pour l'homme, de repousser ou d'agir de manière brutale quand il s'agit de quelqu'un qui lui veut ou qui lui a fait du mal. Cette tendance naturelle à opposer résistance à ceux qui nous maltraitent, à les haïr devra désormais suivre le fil rouge que nous trace le Christ Seigneur. Il est lui-même cette loi nouvelle et vivante. Car il est le chemin, la vérité et la vie c'est-à-dire la voie par laquelle nous devons atteindre le salut. Cette loi devient en même temps une recommandation d'aimer tout le monde c'est-à-dire tous les hommes et tout l'homme. C'est à un changement radical de vie que nous sommes appelés. C'est un caractère divin qui diffère de celui du monde des hommes. C'est en fait, une nouvelle façon de naître dans le Christ, médiateur d'une nouvelle alliance. Dans cette naissance nous devenons des personnes révolues dans le Christ, c'est cela qui fait que l'on soit chrétien.

Poussant loin notre réflexion, suivant de même les pas de certains pères de l'Eglise, citant particulièrement saint Jean de la Croix, nous pouvons dire que pour incarner cette loi nouvelle nous devons à chaque instant nous poser cette question : « *Et si ce que je veux faire, je le faisais au Christ ?* » ou encore « *Et si c'était le Christ qui le faisait en moi ?* ». On allait bien cesser de faire le mal à autrui sachant bien que Jésus ne le peut pas. Pour renforcer cela saint Jean de la Croix soutient que : « *Au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour* ». Cet amour n'est rien d'autre que l'identité de Dieu : Dieu est Amour. Qui aime est habité par Dieu et il ne peut faire du mal à autrui. Et d'ailleurs un philosophe allemand, Kant, l'a bien compris et systématisé en disant : « *Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne d'autrui, toujours en même temps comme fin, jamais simplement comme moyen*<sup>1</sup> ». Cet impératif est essentiellement fondé sur la notion de 'personne' seul être capable de décider de ses actes. Ayant compris cela, « *je ne puis disposer en rien de l'homme en ma personne, soit pour le mutiler, soit pour l'endommager, soit pour le tuer*<sup>2</sup> ». Donc, je vis de l'amour qui ne contredit pas actes et paroles c'est-à-dire je concrétise la loi nouvelle que donne le Seigneur, elle devient une vie en acte.

Autrement dit, je ne peux rien faire de mal à celui qui me maltraite parce qu'il est une personne comme moi. Tout ce que je lui donne comme peine si c'était à moi-même que l'on faisait j'aurai du mal. Et donc, l'esclavage, le suicide, la débauche etc. sont prohibés. Je ne puis faire une fausse promesse à autrui, car c'est lui manquer d'amour. Je ne puis porter atteinte à son bonheur mais plutôt y contribuer. Ce principe kantien valorise le respect et l'amour dus à la personne humaine. C'est ce que le Seigneur nous demande autrement par l'amour de nos ennemis et de ceux qui nous maltraitent. Ainsi, à chaque fois que l'on devra agir, comme saint Jean de la Croix, on se posera la question : et si tout le monde le faisait ainsi ? Cette question permet d'universaliser des bons actes et d'oublier leur mauvais côté, et là on reste dans le commandement du Seigneur.

Faisons un pas dans l'Ancien Testament, les livres de l'Exode et de Lévitique (24 et 19) nous montrent Dieu qui invite Israël à ne pas se venger et à ne pas garder rancune mais d'aimer son prochain comme soi-même. Cela était déjà asphyxié par la loi de talion (œil pour œil, dent pour dent). Voilà pourquoi en début de son ministère public, Jésus commence par détruire cette loi en toute autorité : il vous a été dit ..., moi je vous dis : aimez vos ennemis. L'importance de ce saut

---

<sup>1</sup> E. KANT, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, traduit par V. DELBOS, Paris, LFG, 1993, p. 105.

<sup>2</sup> Ibidem p. 106.

fait dans l'Ancient Testament, c'est de faire voir que la loi nouvelle de Jésus ne vient pas supprimer la loi de Moïse, elle vient plutôt l'accomplir et la renforcer par son autorité. Il s'attaque directement aux maîtres pharisiens qui la déforment par une lecture littérale et non par sa mise en pratique. Il prend la responsabilité de remettre cette loi en marche comme Verbe de Dieu.

On pourrait se poser la question de savoir si les juifs du temps de Jésus ignoraient ces paroles jadis annoncées dans Lévitique et Exode. La réponse est pratiquement simple : c'est une question d'idéologies véhiculées en ce temps-là. Notons que les chefs religieux juifs avaient scandé la notion de prochain. Pour eux, est prochain seulement un autre juif, quelqu'un d'autre mérite d'être asservi. C'est ainsi que, connaissant son milieu et vivant en celui-ci, faisant cette expérience, le Dieu fait Homme ne se retient pas à déclarer en toute autorité que « *Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous maltraitent, ...* ». En ce sens, le terme prochain revêt toute son universalité : il ne se limite pas à la race, tribu, langue ni à la nation c'est-à-dire qu'il n'est pas clôturé. Jésus, lui considère ce qu'il y a de cher en l'homme, l'image de Dieu. Tous en effet, nous sommes enfants de Dieu sans distinction aucune. D'où nous n'avons pas le droit de haïr, de maltraiter, de rejeter ni d'écarter voire même d'asservir un homme comme nous. Pour cela, nous ne devons pas nous fier à certaines affinités, ni à la beauté extérieure même pas à la personnalité de quelqu'un mais plutôt, parce que le Christ nous a donné une nouvelle nature d'être bienveillants envers tout le monde sans exception. C'est en cela que nous devenons le vrai visage de Dieu et ses enfants. Nous ne le méritons pas mais c'est par pur amour et pure grâce que le Père nous l'accorde.

Nous savons bien que cela n'est pas une chose facile pour nous. Ce n'est pas non plus impossible pour nous. C'est une question d'une foi sincère et de la grâce d'une conscience honnête. Nous devons retenir que l'amour vrai ne se limite pas seulement à ce que nous ressentons. Si notre amour est authentique, nous nous laisserons guider par la considération du bien véritable qui est éducateur de nos sentiments. Cela résulte de la patience et de la persévérance dans l'amour de Dieu. Le Seigneur ne s'est pas seulement limité à rappeler cette loi, il l'a accompli et l'a même dépassé par le sacrifice de lui-même. Il nous a laissé le modèle quand il a pardonné à ses bourreaux. Est-ce que nous en sommes capables ? pouvons-nous d'une volonté bonne agir comme lui ? est-ce que dans nos relations nous écartons les considérations particulières ? est-ce que nous aimons d'un amour vrai ? un tel questionnement peut nous aider à vivre autrement la notion du prochain et de l'amour dont on lui doit. Celui qui aura bien compris cela mériterait bien d'être appelé chrétien.

Sans entrer dans les méandres de la réalité chrétienne actuelle, nous avons bien d'exemples de nos aînés dans la foi, les saints qui ont concrétisé chacun à sa manière cette loi du Seigneur.

## 2. UNIVERSALITÉ DE LA LOI DU SEIGNEUR

La loi morale s'avère une contrainte pour des êtres dont la volonté est déterminée par des mobiles sensibles. Et pourtant tout ce qui se veut moral doit être universalisé, donc quelqu'un qui se fait une loi par exemple de tuer pour se sentir bien, ne fait pas preuve de moralité ; il lui faut un principe objectif valable pour toute volonté. Car, « *La représentation d'un principe objectif, en tant que ce principe est contraignant pour une volonté, s'appelle impératif*<sup>3</sup> ». Un impératif est un commandement de la raison qui indique une nécessité absolue à laquelle on ne peut se soustraire. D'ailleurs, tous les impératifs sont exprimés par le verbe « devoir » : « sollen », une contrainte morale non négociable. Et ils indiquent par là le rapport d'une loi objective de la raison à la volonté. Ainsi « *ils disent (les impératifs) qu'il serait bon de faire telle chose ou de s'en abstenir ; mais ils le disent à une volonté qui ne fait pas toujours une chose parce qu'il lui est représenté qu'elle est bonne à faire*<sup>4</sup> ». Cela dérive souvent de nos inclinations<sup>5</sup> au principe du bonheur, celui-ci étant toujours subjectif et qui nous pousse à vouloir en tout l'intérêt. Et pourtant, nos actes devraient en premier lieu viser le bien universel. Tout acte qui n'est pas universalisable est immoral. Comment se représenter la loi morale ? « *La loi morale ne doit pas être une loi particulière, car les buts particuliers ne sont pas nécessairement bons en eux-mêmes, la détermination de la loi morale doit être universelle c'est-à-dire valable pour tous. Etant universelle, elle sera rationnelle et nécessaire, mais du même coup vide de tout contenu factuel particulier, c'est-à-dire qu'elle sera formelle*<sup>6</sup> ».

Le bonheur fait partie de l'essence de l'homme et que l'on peut le supposer a priori qu'il est une fin réellement poursuivie par tous les hommes, par ce que, comme êtres finis, ils ont une sensibilité, c'est-à-dire des inclinations qui demandent à se satisfaire. Cependant, le chrétien aspire à un bonheur qui va au-delà des désirs de l'homme, un bonheur qui éteint l'égoïsme, c'est donc la plénitude de la vie. C'est la béatitude qui est ce bonheur qui nous mène à voir Dieu face à face, tel qu'il est. Ce qui n'est possible que par les actes d'amour qui nous permettent à le mériter. L'appel

<sup>3</sup> E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, p. 83

<sup>4</sup>*Ib.* p. 83-84.

<sup>5</sup> La dépendance de la faculté de désirer à l'égard des sensations, et ainsi l'inclination témoigne toujours d'un besoin.

<sup>6</sup>G. HOTTOIS, *De la renaissance à la postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, p. 147.

à l'universalité c'est un appel à devenir fils de Dieu. Il trouve son sens que si en chacun de nous s'éveille l'idée du salut, du Bonheur futur. Ce message s'adresse à chacun dans sa singularité et dans son unicité avec laquelle Dieu l'appelle. C'est un critère d'un amour authentique qui passe par la loi morale laissée par Jésus lui-même : Aimer Dieu de tout son cœur et aimer son prochain comme soi-même. Est-il possible d'aimer dans le contexte de la maladie à coronavirus, comment ?

### **CONCLUSION : COMMENT AIMER PENDANT LE COVID-19 ?**

En définitive, disons que le texte de Mt 5, 43-44, se présente en nous comme un impératif chrétien. Il est évident qu'il semble être en contradiction avec la nature humaine, mais c'est pour cela que le Christ est venu nous recréer pour la dépasser. Il nous apprend qu'un amour véritable va jusqu'au sacrifice de sa vie pour autrui. En ce sens, aimer l'autre c'est considérer l'image de Dieu en lui, c'est lui remettre le mal qu'il nous a fait pour lui vouloir du bien. L'amour que Jésus nous propose est au-delà de notre subjectivité et de nos sensibilités. C'est un amour universel et divin. Dieu se manifeste en nous par notre capacité à aimer et à dépasser nos limites. Il vit en nous par notre façon d'aimer les autres et particulièrement ceux qui nous font du mal. Voilà en quelque sorte ce qui nous conduira à être digne du Bonheur futur, le Bien par excellence, la Béatitude éternelle.

Loin de prendre la place des spécialistes de la santé, nous voulons cependant, tout en nous insérant à leurs recommandations proposer ce qui suit, dans le contexte du covid-19. Comment aimer l'autre non pas seulement l'ennemi tel que le recommande le Seigneur ?

- Aimer l'autre c'est avant tout lui vouloir du bien. Le bien dont il a besoin en ce moment, c'est une conscience pure c'est-à-dire le pouvoir de l'épargner de tout danger de contamination, si l'on se sait dans un état positif du coronavirus.
- C'est aussi observer toutes les normes d'hygiène que prescrivent les spécialistes de la santé. C'est rester à la maison pour se protéger et préserver aussi les autres. C'est aussi garder la discipline personnelle, une conscience tranquille et tranquillisante, pour ne pas créer de la panique. Car le virus ne marche pas, les humains le font marcher.
- C'est prendre son temps à prier pour le monde et pour la solution qui puisse éradiquer ce fléau. Que le Seigneur assiste de son intelligence les scientifiques pour cette fin. C'est aimer et accepter la situation actuelle et ses conditions pour la surmonter.